



La transhumance ovine en Cévennes

La transhumance ovine appelée aussi migration saisonnière est un phénomène qui caractérise la région cévenole.

Je revois en mémoire, tous les ans, vers la fin juin, le passage dans mon petit village cévenol de milliers de moutons qui transitaient pour se rendre dans les herbages des causses Méjean ou Causse noir mais aussi vers le Mont Aigoual.

Les troupeaux montent alors en altitude, les bergers voulant éviter les étés chauds et arides, à la recherche de belles herbes et d'eau.

Le brouhaha et le tremblement des sols se ressentaient bien avant leur arrivée dans le village. Les bêlements faisaient penser à une cour de récréation !

Tout à coup, les voilà, les enfants crient. Ils accompagnent les bêtes, se faisant copieusement bousculer par cette meute heureuse qui présentait que des herbages de bonne qualité les attendaient.

Dans le village, c'était la cohue. Pas une rue, pas une ruelle n'était épargnée ; parfois certains moutons entraient dans les maisons. Je me souviens que chez ma grand-mère les chèvres étaient très mécontentes quand un intru se présentait. Ca se réglait à coup de cornes ; parfois elles s'y mettaient à plusieurs.

Les chiens effectuaient leur travail de récupération à merveille ; ils avaient l'œil partout ; aucun animal n'est resté dans le village. Les bergers le savaient, ils avaient confiance en leurs border collie, ces chiens en général préférés des bergers.

Evidemment après ce « convoi » passé, le cantonnier nettoyait les kilomètres d'excréments laissés par les animaux. Certains les récupéraient avant lui pour les mettre sur leur potager.

Une fête suivait ce passage annuel, les vins de fabrication maison coulaient à flots, le sanglier traditionnel était cuit, après son dépeçage, et servi par de jeunes donzelles qui, bien jolies, avaient beaucoup de succès. Un bal terminait cette journée de transhumance annuelle.

Actuellement la transhumance enregistre un très fort déclin. A titre d'exemple, le mont Lozère accueillait 100.000 moutons en 1703 et petit à petit, nous sommes descendus à 20.000 bêtes. Les raisons sont multiples. Il y a surtout la difficulté à trouver des gens qui acceptent de vivre dans des régions désertiques avec comme seuls voisins les moutons et les chiens.

A l'Espérou chaque année, il y a une très grande fête de la transhumance. Cette commune de Valleraugue attire alors des milliers de spectateurs en quête de nature et de vie pastorale.



Certaines personnes accompagnent les troupeaux sur les drailles, pistes empruntées par les troupeaux transhumants, pour la montée festive » comme disent les cévenols. Les troupeaux ont un sens intuitif de la « draille » ; ils ne s'en éloignent pratiquement jamais. Il a été observé que les moutons, lorsqu'ils se réveillent, se mettent spontanément en route au lever de la pleine lune, obéissant naturellement à un mystérieux atavisme. La transhumance et la draille seraient-elles inscrites dans les gènes des moutons cévenols ?

Mon attachement à la race ovine et caprine m'a toujours marqué

Raymond Massal